

Construire un paysage sacré, forger une communauté : réflexions à partir du cas de l'Anavlochos (Crète)

Florence Gaignerot-Driessen

RÉSUMÉ

Les fouilles récemment conduites par une équipe de l'École française d'Athènes sur le massif de l'Anavlochos, en Crète orientale, ont mis au jour un édifice cultuel à banquettes établi à mi-chemin entre l'habitat qui occupe la partie haute du vallon central et la nécropole qui s'étend à son pied, ainsi que deux importants dépôts de terres cuites votives situés au sommet de la montagne. Ces découvertes permettent de revenir sur la manière dont un paysage sacré a été formé et transformé entre la fin de l'âge du Bronze Récent et l'époque classique, de reconsidérer la localisation, la forme et la fonction des espaces culturels qui le balisent et de réévaluer plus spécifiquement leur importance pour l'organisation sociale et politique des communautés qui les ont fréquentés. Cet article consiste ainsi en une présentation préliminaire des espaces et du mobilier culturels de l'Anavlochos et envisage la construction de son paysage sacré dans le processus historique de poléogénèse.

Mots-clés : âge du Bronze Récent, Crète, dépôts votifs, Premier Âge du Fer, période archaïque, période classique, poléogénèse, sanctuaire, terres cuites votives.

ABSTRACT

Excavations recently carried out by a team from the École française d'Athènes on the Anavlochos mountain range in eastern Crete have uncovered a bench cult building established midway between the settlement located in the highest part of the central valley and the necropolis extending at its foot, as well as two substantial deposits of votive terracottas, both situated on the summit of the mountain. These discoveries allow to reexamine how a sacred landscape was formed and transformed between the end of the Late Bronze Age and the Classical period, to reconsider the location, form and function of the cult spaces that mark it out and to reassess more specifically their importance for the social and political organization of the communities that visited them. Thus, this article consists of a preliminary presentation of the cultic spaces and material recovered from Anavlochos and considers the construction of its sacred landscape in the historical process of poleogenesis.

Keywords : Archaic period, Classical period, Crete, Early Iron Age, Late Bronze Age, poleogenesis, sanctuary, votive deposits, votive terracottas.

Introduction

« Le constat en a été fait depuis longtemps : les notions d'espace, de paysage, telles que nous les concevons, n'ont pas d'équivalent direct dans les sociétés anciennes. Poser la question du paysage religieux, c'est assumer pleinement le choix d'une interrogation qui ne part pas des catégories de pensée des sociétés étudiées, mais découle de nos propres représentations. » Ce rappel sert de préambule à l'avant-propos consacrée aux représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes que co-signent John Scheid et François de Polignac pour le numéro de la *Revue de l'histoire des religions* intitulé *Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ?*. « La notion de paysage religieux », poursuivent-ils, cet avertissement au lecteur étant posé, « naît de la constatation que le culte et les rites n'existent qu'en tant qu'ils sont ancrés dans l'espace, que ce soit de manière stable ou provisoire. » L'abondance de la documentation archéologique (architecture, mobilier, iconographie) concernant les lieux et les pratiques culturelles comme les progrès des méthodes et des techniques, qui facilitent la mise en réseau des informations, permettent d'appréhender l'articulation de l'espace et du culte dans le monde grec dans des conditions privilégiées. La définition de paysages sacrés et le rôle qu'y ont joué les sanctuaires « extra-urbains », au sens large, ont en particulier été mis en avant pour éclairer le processus de poléogénèse². C'est dans cette perspective de longue durée et de lecture sociale et politique de la construction d'un paysage sacré dans le monde grec que s'inscrit cette contribution. Elle examine le cas de l'Anavlochos.

Les fouilles récemment conduites sur ce massif en Crète orientale ont en effet mis au jour différents lieux de culte qui permettent de revenir sur la manière dont un paysage sacré a été formé et transformé entre la fin de l'âge du Bronze Récent et l'époque classique, de reconsidérer la localisation, la forme et la fonction des espaces culturels qui le balisent et de réévaluer plus spécifiquement leur importance pour l'organisation sociale et politique des communautés qui les ont fréquentés. Cet article consiste ainsi en une présentation préliminaire des espaces et du mobilier culturels retrouvés sur l'Anavlochos et envisage la construction de son paysage sacré dans le processus historique d'émergence et de cristallisation des cités grecques.

1. L'Anavlochos

1.1. Contexte géographique et historique

L'Anavlochos consiste en une arête de calcaire longue d'environ cinq kilomètres, sur le flanc ouest de laquelle est niché le village de Vrachasi. Ce petit massif contrôle à l'ouest et au sud la vallée du Sélinari, qui relie la Crète centrale à la baie du Mirabello et le sépare des monts du Lassithi, dont il constitue le premier contrefort ; il domine au nord et à l'est les plaines côtières de Malia, Sissi et Milatos (**fig. 1**).

1 SCHEID & POLIGNAC 2010.

2 Sur ce point, voir les travaux fondateurs de François de Polignac : POLIGNAC 1995, en particulier p. 51-107. La lecture des paysages sacrés méditerranéens dans leur contexte social et dans la longue durée ont plus récemment fait l'objet d'un programme de recherche visant à « déchiffrer » leur forme, leur fonction et leur sens en faisant appel à différentes méthodes et approches. Ce programme, *Unlocking Sacred Landscapes*, a notamment donné lieu à la publication de trois volumes, respectivement consacrés à l'analyse spatiale des rituels et des cultes en Méditerranée (PAPANTONIOU *et al.* 2019a ; PAPANTONIOU *et al.* 2019b) et à la mise en contexte des identités religieuses et insulaires (PAPANTONIOU *et al.* 2022).

L'Anavlochos se situe à mi-chemin entre les habitats côtiers minoens de Sissi et Malia, tous deux abandonnés à la fin du Bronze Récent, et le centre urbain des cités archaïques de Milatos et Dréros³. Les attestations les plus anciennes d'une occupation résidentielle retrouvées sur l'Anavlochos datent de la fin du Bronze Récent (*ca* 1200 av. n.è.) et les plus récents – pour la période antique –, du début de l'époque archaïque (*ca* 650 av. n.è.). Outre l'agglomération urbaine qui occupe la partie haute du vallon central, les vestiges d'une nécropole contemporaine ont été identifiés au pied des pentes basses du versant nord et trois espaces cultuels ont également été localisés. Du fait de son contexte micro-régional, mais aussi de la période, de l'échelle et de la variété de ses vestiges archéologiques, l'Anavlochos constitue donc un terrain d'étude exceptionnel pour examiner la question de la poléogénèse et évaluer la fonction des lieux de culte dans ce processus historique.

1.2. Histoire des recherches

Le lieu reçut l'attention des premiers voyageurs qui explorèrent la Crète, dès la fin du XIX^e s., et fit l'objet d'une brève campagne de fouille conduite par Pierre Demargne pour l'École française d'Athènes (EFA), du 19 au 23 août 1929⁴. Sur la pente abrupte de Kako Plaï, Demargne ouvrit en particulier un sondage qui livra un « riche dépôt de terres-cuites, mêlées à quelques fragments de *pithoi* et à de la céramique ». Il lui sembla que ces trouvailles devaient provenir de « quelque petit sanctuaire établi plus haut, vers le sommet, et dont les pluies n'ont rien laissé subsister »⁵. « Le caractère montagneux des lieux ne sembl[ant] pas promettre d'importantes découvertes »⁶, Demargne ne poursuivit pas ses recherches sur l'Anavlochos, dont il data l'occupation entre la période protogéométrique et la période classique. En février 1990, au cours d'une prospection pédestre d'une semaine, Alexandre Farnoux et Jan Driessen (EFA) identifièrent des tessons du Minoen Récent IIIC dans l'habitat du vallon central⁷. Entre 2005 et 2014, à la suite de pillages, des fouilles de sauvetage furent entreprises par l'Éphorie des Antiquités du Lassithi, dans la nécropole, dans l'habitat du vallon central et sur le pic de Vigla, à l'extrémité orientale du massif⁸.

Depuis 2015, l'EFA développe un programme de recherches systématiques sur l'Anavlochos. La mission Anavlochos vise à reconstruire l'organisation économique, sociale et politique d'une communauté établie sur un massif montagneux crétois à l'aube des cités grecques en explorant de front les vestiges de ses activités agro-pastorales, artisanales, résidentielles, funéraires et religieuses. Il s'agit d'une part d'examiner la formation et la transformation des groupes sociaux établis sur le massif entre la fin du Bronze Récent et le début de l'époque archaïque, une ou deux générations avant l'inscription des lois de la cité voisine de Dréros, qui mentionnent explicitement l'existence d'un corps de citoyens subdivisé en tribus⁹. Il s'agit d'autre part de rechercher les indices d'une autorité politique susceptible d'avoir gouverné ces groupes sociaux et d'évaluer le degré de sa centralisation.

3 Sur Sissi, voir DRIESSEN à paraître. Sur le Quartier Nu à Malia, voir DRIESSEN & FIASSE 2011. Sur Milatos et Dréros, voir GAIGNEROT-DRIESSEN 2016, p. 197-200 et 221-242 et pour les opérations de terrain les plus récentes à Dréros, voir FARNOUX *et al.* 2022.

4 Sur les premiers visiteurs de l'Anavlochos, voir ZOGRAPHAKEI *et al.* 2012, p. 517-518.

5 DEMARGNE 1931, p. 379-380. L'étude du mobilier mis au jour par Demargne à Kako Plaï a été reprise par Oliver Pilz et Michael Krumme. Voir PILZ 2010, PILZ 2015, PILZ & KRUMME 2011 et PILZ & KRUMME 2013.

6 DEMARGNE 1931, p. 407.

7 Voir FARNOUX & DRIESSEN 1991.

8 Voir PAPADAKIS & APOSTOLAKOU 2012, ZOGRAPHAKEI 2005, ZOGRAPHAKEI 2006, ZOGRAPHAKEI 2012, ZOGRAPHAKEI *et al.* 2012.

9 Sur les inscriptions de Dréros, voir GAGARIN & PERLMAN 2016, p. 199-221.

Dans un premier temps (2015-2016), la prospection pédestre de l'ensemble du massif a permis de relocaliser les vestiges signalés par Demargne, d'identifier de nouveaux vestiges, de préciser l'étendue, la nature et la chronologie de l'occupation¹⁰. Entre 2017 et 2022, cinq campagnes de fouilles systématiques ont été conduites¹¹. Elles ont notamment mis au jour différents espaces culturels, en des lieux repérés lors de la prospection : deux importants dépôts (1 et 2) de terres cuites votives situés au sommet de la montagne, ainsi qu'un édifice cultuel à banquettes établi sur la pente de Kako Plaï, à mi-chemin entre l'habitat qui occupe la partie haute du vallon central et la nécropole qui s'étend à son pied, quelques mètres au-dessus de ce qui semble être le sondage ouvert par Demargne en 1929¹².

2. Espaces culturels de l'Anavlochos

2.1. Le dépôt votif 2

Le dépôt votif 2 se situe dans les escarpements les plus élevés de la falaise verticale qui tombe immédiatement au Sud d'un petit pic rocheux (alt. 496 m) du sommet occidental (figs. 1-2)¹³. Le mobilier, qui compte environ 150 fragments de terres cuites votives provisoirement datées du MR IIIC, provient de trois niches rocheuses étagées sur deux niveaux, sur une surface d'environ 20 m²¹⁴. Il se compose de figurines modelées et de statuettes partiellement faites au tour qui représentent pour l'essentiel des bovidés, l'un d'eux étant pourvu de ce qui semble être un harnais (fig. 3a). Le dépôt contient également une figurine d'équidé et deux figurines d'oiseaux. L'abdomen de l'un des oiseaux (fig. 3b) est perforé et le pied de l'autre consiste en un cylindre creux (fig. 3c), ce qui laisse penser que ces deux figurines devaient être fixées sur un support. Plusieurs statuettes sont en outre associées à des fragments de plaques très vraisemblablement destinées à les stabiliser (fig. 3a). Il semble ainsi que les terres cuites aient été exposées dans les niches naturelles du rocher et se soient accidentellement brisées sur place avec le temps. Le lot contient également des maquettes de cornes de consécration entre lesquelles était fixé un tube cylindrique (fig. 3d). Celles-ci trouvent des parallèles dans le mobilier daté du MR IIIC provenant de la Piazzale dei Sacelli à Haghia Triada et de la caverne d'Hermès Kranaios à Patsos¹⁵. Dans un cas inédit, doté de d'un décor peint, une tête de

¹⁰ Cette prospection a été conduite avec la permission du Ministère grec de la culture et des sports, sous l'égide de l'EFA et la direction de l'auteur. Elle a bénéficié du soutien de l'EFA, de l'Institute for Aegean Prehistory (INSTAP), de Sorbonne Université et du programme de recherche Action Research Council *A world in crisis* (UCLouvain). Pour les résultats préliminaires, voir GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2016 et GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020a.

¹¹ Ces fouilles ont été conduites avec la permission du Ministère grec de la culture et des sports, sous l'égide de l'EFA et la direction de l'auteur. Elles ont bénéficié du soutien de nombreuses institutions publiques (EFA, Centre national de la recherche scientifique : Unité mixte de recherche [UMR] 5133 Archéorient et UMR 8164 HALMA, Institut national de recherches archéologiques préventives, Cyprus Institute, Fonds national de la recherche scientifique (Belgique), The Metropolitan Museum of Art, Mediterranean Archaeological Trust) et privées (INSTAP, INSTAP Study Center for East Crete, Alexander von Humboldt Foundation, Archéologie et patrimoine en Méditerranée, Loeb Classical Library Foundation), de programmes de recherche (European Research Council Advanced grant TerrACE, WALL Project), d'universités (Cardiff, UCLouvain, Lorraine, Sorbonne, Bordeaux-Montaigne, Lille, Heidelberg, Stanford, North Carolina at Chapel Hill, Cincinnati) et de mécènes privés (Monsieur Henry P. Davis, Monsieur Tasos Zouraris). Elles ont également été distinguées par le Richard C. MacDonald Iliad Endowment for Archaeological Research 2019 de l'Archaeological Institute of America et le Premier Prix ex aequo du Prix Clío pour la recherche archéologique 2020.

¹² Les résultats préliminaires des fouilles conduites en 2017-2022 sont présentés dans GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020b, GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020c, GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020d, GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2022, GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2023.

¹³ Sur la fouille du dépôt 2, voir GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020b et GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020c.

¹⁴ Depuis 2023, l'étude du mobilier provenant du dépôt 2 a été confiée à Valia Tsikritéa (University of Cincinnati).

¹⁵ Sur Haghia Triada, voir D'AGATA 1999, pl. XL, 3-13, XLI, C.3-18. Sur Patsos, voir EVANS 1901, p. 136, fig. 19 et KOUROU & KARETSOU

taureau remplace le support cylindrique dans l'ensellement qui relie les deux cornes de consécration (fig. 3e). Le mobilier comme la localisation de ce dépôt suggèrent que le lieu constituait un petit sanctuaire rural de montagne destiné à favoriser une économie agro-pastorale. En l'état actuel des recherches, il n'est pas possible de déterminer précisément l'identité de ces visiteurs. Ce lieu de culte était peut-être fréquenté par les utilisateurs de ce qui semble être les vestiges de terrasses agricoles, mises au jour à quelques centaines de mètres au nord-est, ou les résidents d'un petit site repéré à proximité lors de la prospection (fig. 1)¹⁶.

L'existence du dépôt 2 illustre bien en tout cas le caractère innovant et dynamique du MR IIIC. Le mobilier associe en effet de manière nouvelle des motifs et symboles culturels anciens. Si les cornes de consécration et les taureaux sont bien attestés dans l'iconographie cultuelle minoenne, la combinaison illustrée par cette maquette est en revanche inédite et indéchiffrable. Tout se passe comme si le caractère cultuel ancien de ces éléments était bien perçu mais que leur signification précise avait été perdue¹⁷. Il est également remarquable que ce dépôt votif ait été installé à un endroit jusqu'alors inoccupé, alors même que les résidents du MR IIIC ne pouvaient avoir ignoré l'existence d'un petit sanctuaire de sommet du Minoen Moyen IIB établi au sommet du pic de Vigla¹⁸. Ce pic (alt. 626 m) n'est pas seulement le plus élevé du massif. C'est aussi celui qui donne à l'Anavlochos son caractère distinctif et permet de l'identifier dans le paysage depuis les principaux habitats de hauteur de toute la région du Mirabello, occupés entre le Bronze récent et l'époque archaïque. Du mobilier votif était en outre encore visible en surface en 2014, avant les fouilles de sauvetage conduites par l'Éphorie des Antiquités du Lassithi¹⁹. Enfin, un site d'habitat du MR IIIC était installé immédiatement en contrebas du pic. On peut donc en déduire que le site de Vigla a été délibérément évité. Déterminer les raisons de cet évitement demeure un exercice spéculatif. Mais puisque le sanctuaire de Vigla comme le lieu du dépôt 2 présentent des caractères physiques partiellement similaires – tous deux sont des sommets montagneux pourvus de cavités rocheuses – on peut toutefois penser que c'est une motivation d'ordre symbolique plutôt que pratique qui a présidé à l'établissement du dépôt 2. Vigla aurait ainsi été évité



Fig. 2 : Le dépôt 2 vu du sud-est (R. Machavoine, F. Gaignerot-Driessen).

1994, p. 114-115, figs. 85-87.

16 Sur ces terrasses et ce site, voir GAIGNEROT-DRIESSEN *et al.* 2020c.

17 PRENT 2005, p. 191, 207-208.

18 GAIGNEROT-DRIESSEN 2019, p. 67-68.

19 J'exprime toute ma gratitude à mes collègues de l'Éphorie du Lassithi, en particulier à Vasso Zographaki, qui m'ont invitée à participer à cette opération et à étudier la céramique mise au jour à Vigla en 2014.

en ce que le lieu était associé à l'expression d'un culte de type palatial : il est possible que les communautés crétoises, qui ont généralement abandonné les sites d'habitats côtiers palatiaux à la fin du MR IIIB²⁰, se soient également détournés des sites culturels jadis administrés par les palais²¹. Du fait de sa localisation comme de son mobilier, le dépôt 2 pourrait ainsi être regardé comme une illustration de type cultuel du nouvel ordre établi en Crète au lendemain de l'effondrement du système palatial. Si l'on se fonde sur le mobilier qui y a été retrouvé, sa fréquentation ne semble pas aller au-delà du MR IIIC.

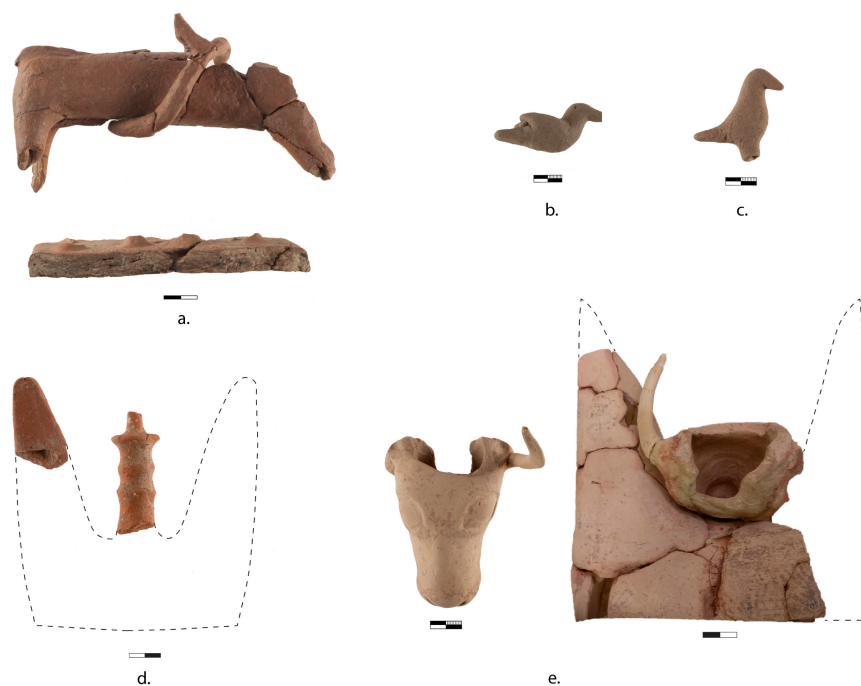


Fig. 3 : Sélection de terres cuites provenant du dépôt 2 (Ch. Papanikolopoulos, F. Gaignerot-Driessen).

2.2. Le dépôt votif 1

À partir de l'époque protogéométrique, 150 m au nord-ouest du dépôt 2, sur la crête du massif, un nouvel espace cultuel est défini, baptisé « dépôt 1 » (fig. 1)²². Physiquement, le lieu consiste en une bande rocheuse d'une longueur d'environ 15 m (fig. 4). Elle descend en suivant une pente légère jusqu'à une terrasse naturelle, dont la fouille n'a livré aucun vestige d'activité antique. Le mobilier provient des cavités naturelles du rocher, dans lesquelles des poches de terre s'étaient progressivement accumulées. Il se compose de plus de 1200 fragments de figurines et de plaques de terre cuite votives, dont le lieu de trouvaille respectif a été géo-référencé pendant la fouille (fig. 5). Ces terres cuites ont en commun de représenter exclusivement des figures féminines. Les plus anciennes sont modelées et remontent probablement à l'époque protogéométrique (fig. 6a). Mais l'essentiel du dépôt est constitué de terres cuites moulées d'époques proto-archaïque, archaïque et classique. Parmi les types les plus représentés, on trouve des figurines et des plaques de style dédalique représentant des figures féminines, parfois chimériques

²⁰ Sur ce phénomène, voir par exemple NOWICKI 2000.

²¹ Pour une présentation développée de cette hypothèse, voir GAIGNEROT-DRIESSEN 2019.

²² Sur la fouille du dépôt 1, voir GAIGNEROT-DRIESSEN *et al.* 2020b et GAIGNEROT-DRIESSEN *et al.* 2020c.

(sphynges) (fig. 6b), complète ou en protomé (fig. 6c), seule ou par paire (fig. 6d), nues (fig. 6e) ou habillées et coiffées d'un *polos* (fig. 6f). La figure féminine kourotrophe assise (fig. 6g) remonte à l'époque classique et constitue le type le plus représenté. Les terres cuites votives du dépôt 1 trouvent de nombreux parallèles dans les sanctuaires crétois de la région²³. Il s'agit ou bien d'exemplaires de type similaire ou bien d'exemplaires visiblement tirés des mêmes moules. L'examen du mobilier coroplastique du dépôt 1 montre en tout cas qu'entre l'époque proto-archaïque et la fin de l'époque classique, le lieu faisait partie intégrante d'une région culturelle et peut-être d'un réseau de production et de circulation des terres cuites votives.



Fig. 4 : Le dépôt 1 vu du sud-est (R. Machavoine, F. Gaignerot-Driessen).

À ce mobilier coroplastique était associée de la céramique, en quantité relativement limitée²⁴. Elle comprend des fragments de vase qui peuvent être datés entre le Géométrique Récent et la fin de l'époque classique, sinon plus tard. Pour l'ensemble de la période d'utilisation du lieu, les formes les plus représentées sont les tasses, cependant les couvercles ou « boucliers votifs » sont bien attestés entre le Géométrique Récent et l'époque proto-archaïque. Des fragments de vases miniatures, de *kernoi*, de *lékanai* à protomés ont également été identifiés, ainsi que de rares fragments de vases de cuisine (marmites), de service (cruches) et de stockage (*pithoi*). L'état de conservation particulièrement fragmenté de ce mobilier suggère une pratique rituelle de bris délibéré.

Le dépôt 1 se distingue ainsi du dépôt 2 par sa localisation, par son mobilier et par la modalité de déposition de ce mobilier : si les figurines, statuettes et maquettes zoomorphes du MR IIIC du dépôt 1 ont été exposées dans des niches rocheuses et sont donc restées visibles, les terres cuites à figures féminines datées entre le Protogéométrique et l'époque classique du dépôt 1 ont été insérées dans les crevasses

²³ Pour une liste de ces parallèles et la bibliographie associée, voir GAIGNEROT-DRIESSEN *et al.* 2020b.

²⁴ Le mobilier céramique du dépôt 1 est actuellement en cours d'étude par Grace Emy (University of California, Berkeley).

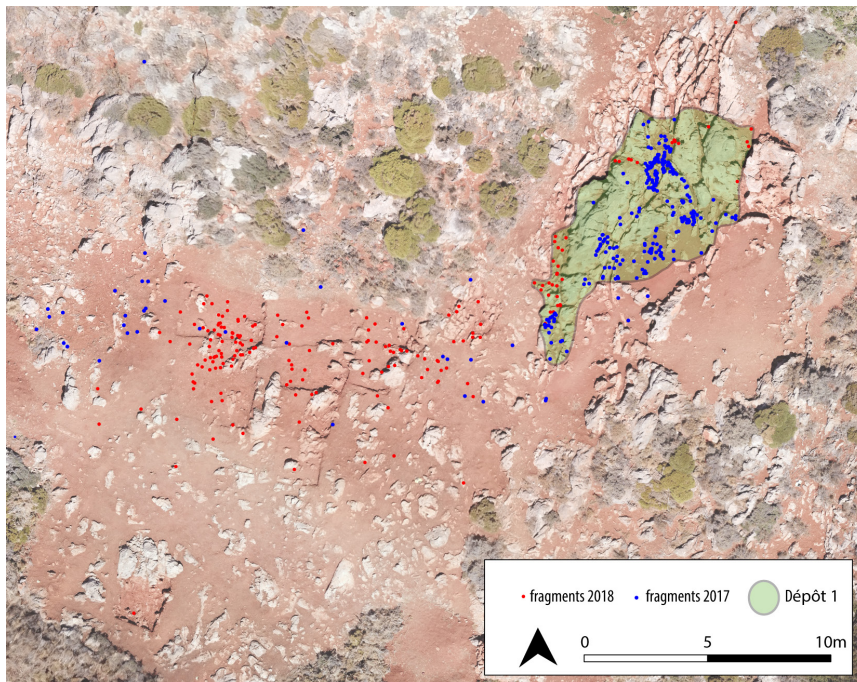


Fig. 5 : Distribution des fragments de terres cuites du dépôt 1 (L. Fadin, F. Gaignerot-Driessen).



Fig. 6 : Sélection de terres cuites provenant du dépôt 1 (Ch. Papanikolopoulos).

souvent étroites et profondes du rocher. Le dépôt 1 rend donc compte d'une nouvelle pratique culturelle, qui correspond chronologiquement à une évolution remarquable de l'implantation de l'habitat : les vestiges de petits sites d'habitats observés en surface lors de la prospection reflètent un schéma d'occupation dispersé tout au long de la crête au MR IIIC ; ces sites semblent être abandonnés à la fin de la période ; l'habitat se concentre alors dans la partie haute du vallon central, où du mobilier d'époque protogéométrique a été observé en surface, ce qui n'est pas le cas pour le reste du massif.

Les traces architecturales de cet habitat protogéométrique font malheureusement défaut, puisqu'au Géométrique récent, le vallon central est entièrement restructuré. Des murs de soutènement mégalithiques sont alors construits sur les pentes, créant de vastes terrasses sur lesquelles des édifices sont installés. La très forte érosion qui affecte les pentes a fait disparaître l'essentiel des bâtiments mais en deux endroits, on a pu mettre au jour les vestiges d'une occupation résidentielle datée entre le Géométrique Récent et l'époque proto-archaïque relativement bien conservés. On a ainsi dégagé un quartier complet et distinct se composant d'une vaste résidence, d'un édifice à banquette qui lui est architecturalement solidaire et d'une forge assortie de son dépotoir (**fig. 1 : Quartier de la forge**)²⁵. On a également exhumé les vestiges d'une autre résidence dont le mur de terrasse avait déjà été signalé par Demargne (**fig. 1 : Terrasse Demargne**)²⁶. Bien que cette résidence occupe une terrasse particulièrement imposante, visible et accessible au sein de l'habitat, son organisation, ses équipements internes et son mobilier ne la distinguent pas réellement des autres édifices résidentiels qui ont été fouillés dans l'habitat. Aucun indice clair ne permet ainsi de lui reconnaître une fonction communautaire ou publique. Et à dire vrai, c'est en vain que l'on a jusqu'à présent recherché dans l'habitat du vallon central un édifice ou un espace communautaire, ce pour quoi la topographie laisse du reste peu de possibilités.

2.3. Le sanctuaire de Kako Plaï

On a en revanche décelé les indices de rassemblements et de pratiques communautaires sur la pente de Kako Plaï, en contrebas de l'édifice cultuel mis au jour en 2017-2018 (**Figs. 1 et 7**)²⁷. Quarante caisses de tessons appartenant à des vases à boire, de service, de cuisson et de stockage y ont ainsi été collectées. Ce mobilier céramique, qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie, rend compte de la tenue de repas associant probablement une part importante sinon l'ensemble de la communauté établie dans le vallon central entre l'époque protogéométrique et proto-archaïque. L'empilement de ce mobilier fragmenté pourrait indiquer qu'il constituait le comblement d'une terrasse installée en contrebas de l'édifice cultuel à l'époque classique. L'érosion très sévère qui frappe cette pente abrupte n'en aurait laissé que ce dévalent de céramique et des éboulis de moellons de calcaire correspondant à l'effondrement du mur de soutènement. La poursuite des opérations de terrain pourrait bien sûr nous conduire à nuancer ou modifier radicalement cette impression, mais en l'état actuel de la recherche, les seuls indices de pratiques

25 Pour une présentation détaillée du « Quartier de la forge », voir GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020d et GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2022.

26 Pour une présentation détaillée de la « Terrasse Demargne », voir GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2022 et GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2023.

27 Sur la fouille du sanctuaire de Kako Plaï et de ses abords, voir GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020c et GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020d.

potentiellement communautaires proviennent du sanctuaire de Kako Plaï. Elles sont donc associées à un contexte extra-urbain et cultuel, plutôt qu'urbain et politique.

L'édifice cultuel lui-même consiste en un bâtiment rectangulaire de 4,10 m est-ouest sur 2,70-3 m nord-sud pourvu d'une banquette, dont seule la partie sud, appuyée contre le rocher, a été épargnée par l'érosion (fig. 7). Il ne reste rien de la façade nord du bâtiment, ni de la partie septentrionale de ses murs latéraux, sinon des moellons de calcaire éboulés sur la pente. Le phasage architectural, la stratigraphie et le mobilier retrouvé²⁸ montrent que l'édifice a été construit à l'époque protogéométrique sur une occupation MR IIIC dont on peine à caractériser la nature et qu'il a connu deux rénovations au cours du Géométrique Récent. La découverte d'une tête de statuette féminine d'allure protogéométrique dans l'édifice laisse en revanche peu de doute sur sa fonction cultuelle dès cette époque. Elle semble dériver assez directement de celle des statuettes aux bras levés qui ont été retrouvées en nombre dans les sanctuaires à banquettes du MR IIIC. L'architecture comme le mobilier de l'édifice cultuel de Kako Plaï semblent ainsi faire de lui le chaînon manquant entre les sanctuaires à banquettes du MR IIIC, qui abritaient des statuettes aux bras levés et sont particulièrement bien attestés en Crète orientale, et ceux des époques géométrique et archaïque qui ont été mis au jour dans le centre urbain de Dréros et à Pachlitzani Agriada et sont dédiés à des divinités olympiennes²⁹.



Fig. 7 : Édifice cultuel de Kako Plaï vu du nord-est (R. Machavoine, F. Gaignerot-Driessen).

Comme le dépôt 1, le sanctuaire de Kako Plaï a continué d'être visité à l'époque classique, bien après donc l'abandon de l'habitat, qui est provisoirement daté du début du VII^e siècle. Si des parallèles pour les terres cuites du dépôt 1 existent dans d'autres sanctuaires crétois, des figurines et des plaquettes tirées des

²⁸ L'étude de la céramique provenant du sanctuaire a été confiée à Vicky Vlachou (Université de Thessalonique).

²⁹ Voir par exemple les sanctuaires à banquettes MR IIIC de Vronda (GESELL 2004), Chalasmenos (TSIPOPOULOU 2009) et Képhala Vasilikis (ELIOPOULOS 1998). Sur le temple géométrique de Dréros, voir MARINATOS 1936a et MARINATOS 1936b. À propos de l'édifice cultuel de Pachlitzani Agriada, voir ALEXIOU 1956.

mêmes moules ont également été retrouvées à Kako Plaï³⁰. Lors de la prospection, les sections d'un chemin ont en outre été identifiés entre Kako Plaï et le dépôt 1. On peut ainsi envisager que le dépôt 1 constituait le point d'arrivée d'une route sacrée passant par le sanctuaire de Kako Plaï. Toutefois, le mobilier votif de Kako Plaï ne se limite pas à des représentations féminines, il inclut également des figurines zoomorphes et anthropomorphes masculines. S'ils étaient visiblement connectés, ces deux espaces culturels avaient donc une fonction distincte. Du fait de la nature plus restreinte du mobilier retrouvé, mais aussi de son accès plus exigeant, il semble que le dépôt 1 ait constitué un espace culturel plus exclusif, réservé à certains groupes de visiteurs (ou de visiteuses), tandis que Kako Plaï accueillait un public plus large – la communauté elle-même jusqu'à l'abandon de l'habitat, une communauté élargie après l'abandon de l'habitat ?

L'emplacement du sanctuaire de Kako Plaï appelle également quelques commentaires. Il se situe exactement à mi-chemin entre l'habitat du vallon central et la nécropole qui s'étend à son pied (fig. 1). Le sanctuaire n'est du reste visible que de la nécropole et non de l'habitat. Outre quelques tombes à *tholos* et enclos funéraires isolés, cette nécropole a livré les vestiges plus ou moins bien conservés d'au moins sept *tumuli* contenant les bûchers et les sépultures des défunts de l'Anavlochos³¹. Si l'apparence de l'occupation résidentielle protogéométrique du vallon central nous échappe et que nous la déduisons de la céramique observée en surface, l'existence de la communauté protogéométrique de l'Anavlochos est en revanche bien attestée par ses vestiges funéraires. Les sépultures les plus anciennes, mises au jour lors de la campagne de fouille de 2022 sur la butte de Lami, datent en effet de l'époque protogéométrique³². La période d'utilisation de cette nécropole tumulaire correspond à celle de l'habitat : les sépultures les plus récentes datent ainsi du début du VII^e siècle. Il n'est pas anodin que le sanctuaire de Kako Plaï surplombe directement cette nécropole, et en particulier les *tumuli* les plus anciens (Fig. 1 : 40.01 et 42.01). De là, on se trouvait ainsi aux premières loges pour assister au spectacle probablement très impressionnant des bûchers fumants. Il sera évidemment très difficile de l'établir avec certitude, mais reconnaître en l'édifice culturel de Kako Plaï une chapelle mortuaire ou l'associer à un culte ancestral ou chthonien au protogéométrique au moins, constitue une possibilité qu'on ne peut exclure. Une orientation culturelle similaire existait peut-être dans les sanctuaires de Vitzelovrysi, Plaï tou Kastrou et Karakovilia, également établis à proximité de sépultures ou groupes de sépultures datées entre le Bronze Récent et le Premier âge du Fer³³.

La localisation de Kako Plaï mérite en outre d'être envisagée à l'échelle micro-régionale. Le sanctuaire se situe en effet environ à mi-chemin entre le centre urbain de deux cités archaïques : Dréros et Milatos. Il a ainsi pu servir de point de frontière ou de convergence entre les deux communautés. Des figurines de dames assises kourotrophes semblables à celles du dépôt 1 et de Kako Plaï ont du reste été retrouvées à Dréros comme à Milatos³⁴. Topographiquement l'habitat en arc-de-cercle de l'Anavlochos comme le sanctuaire de Kako Plaï sont toutefois nettement tournés vers la baie de Milatos, qui constituait le débouché maritime le plus évident de l'Anavlochos. Les indices topographiques et archéologiques dont nous disposons suggèrent ainsi que l'Anavlochos pourrait représenter le premier centre urbain de la communauté en formation des Milatiens³⁵. Celle-ci ne se serait toutefois civiquement constituée qu'au milieu du VII^e siècle, après l'abandon de l'Anavlochos et au moment où se développe à Milatos un centre urbain qui n'a pas encore fait l'objet

30 Sur ce mobilier, voir DEMARGNE 1931, p. 379-407, PILZ 2010, PILZ 2015, PILZ & KRUMME 2011, PILZ & KRUMME 2013.

31 Sur les fouilles conduites dans la nécropole, voir GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020b, GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020c, GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2020d, GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2022, GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2023.

32 GAIGNEROT-DRIESEN *et al.* 2023.

33 Sur Vitzelovrysi, voir PENDLEBURY *et al.* 1937/1938, p. 98-100 et WATROUS 1982, p. 21. Sur Karakovilia, voir HALL 1914, p. 170-172 et HAYDEN 1991. Sur Plaï tou Kastrou, voir BOYD 1901, p. 149-150.

34 Sur ces figurines à Milatos et Dréros, voir respectivement XANTHOUDIDES 1918 et ZOGRAPHAKE & FARNOUX 2010.

35 L'hypothèse d'une migration des résidents de l'Anavlochos vers le site côtier de Milatos à l'époque archaïque est déjà formulée par KIRSTEN 1940, p. 455 et reprise par NOWICKI 2000, p. 247.

de fouilles systématiques³⁶. C'est au final à la suite de ce phénomène de *katoikisme* ou de descente vers la mer, dont on connaît des exemples comparables en Crète³⁷ et dans d'autres régions du monde grec³⁸, que les conditions auraient été réunies pour que la communauté s'organise en un corps civique et que la cité paraisse.

Conclusions : Paysage sacré et communautés

Les espaces culturels de l'Anavlochos permettent ainsi de suivre les évolutions sociales et politiques d'une communauté crétoise en perpétuelle formation et transformation entre le Minoen Récent IIIC et l'époque classique.

Le dépôt 2 nous offre l'image culturelle de petites communautés agro-pastorales créatives qui, au MR IIIC, inventent de nouveaux espaces et modes de vie. Sur le plan culturel, il s'agit alors de déconstruire les marqueurs palatiaux pour en établir de nouveaux, affranchis de l'ancien ordre politique.

La coalescence, à l'époque protogéométrique, de ces petites communautés formées à la fin du Bronze Récent ne passe pas seulement par la nucléation ou le synœcisme de l'habitat. Elle implique également la construction d'un nouveau paysage sacré, qui passe par la création de nouveaux espaces culturels interconnectés, Kako Plaï et le dépôt 1, et l'introduction de pratiques rituelles de type culturel associées à un mobilier votif inédit et spécifique³⁹. Les deux lieux de culte contemporains que représentent Kako Plaï et le dépôt 1 ont une fonction distincte, mais servent toutefois l'un et l'autre d'arènes d'interaction sociale, de manière sans doute intégrative pour l'un et ségrégative pour l'autre. En ce sens, ils constituent l'un et l'autre des lieux où se forge la communauté.

Il n'est pas surprenant que le dépôt 1 et Kako Plaï soient encore fréquentés après l'abandon de l'habitat et de la nécropole de l'Anavlochos. Ces deux espaces n'ont en effet pas seulement servi de lieux de formation de la communauté, ils ont aussi constitué des marqueurs du paysage sacré que le phénomène d'abandon de l'habitat et de probable *katoikisme* vers la mer n'aura pas aboli. Au contraire, si l'on en croit le mobilier retrouvé, il semble qu'à partir du milieu du VII^e siècle, la fréquentation de ces deux espaces se soit même élargie à d'autres communautés et que le paysage sacré de l'Anavlochos, qui est aussi un lieu de mémoire, se soit en quelque sorte institutionnalisé.

Bibliographie

ALEXIOU, S., 1956, « Ιερὸν παρά το Καβούσι Ιεραπέτρας », *KretChron* 10, p. 7-19.

BOYD, H. A., 1901, « Excavations at Kavousi, Crete, in 1900 », *AJA* 5, p. 125-157, [doi:10.2307/496766](https://doi.org/10.2307/496766).

D'AGATA, A.-L., 1999, *Haghia Triada II. Statuine minoiche e post-minoiche dai vecchi scavi di Haghia Triada (Creta)*, Padova.

36 GAIGNEROT-DRIESSEN 2016, p. 197-200.

37 Voir par exemple le cas de la cité d'Istron, dont le centre urbain côtier se développe après l'abandon du site d'habitat perché de Vrokastro (GAIGNEROT-DRIESSEN 2016, p. 79-84, 303-305, 308-315).

38 Voir notamment les cas de Koukounariès à Paros et de Zagora à Andros, analysés par SCHILARDI 2015.

39 Le même phénomène de déposition de mobilier votif dans une crevasse du rocher en marge de l'habitat au MR IIIC, puis d'abandon du lieu de culte au profit de nouveaux espaces culturels associés à de nouvelles pratiques à l'époque géométrique est observable en Crète centrale, sur la patela de Prinias (PALERMO 1999). Le mobilier votif MR IIIC de ce dépôt, qui comprend notamment une tête de statuette anthropomorphe et un fragment de *snake tube*, le distingue toutefois assez radicalement du dépôt 2 de l'Anavlochos.

- DEMARGNE, P., 1931, « Recherches sur le site de l'Anavlochos », *BCH* 55, p. 365-407, [doi:10.3406/bch.1931.2864](https://doi.org/10.3406/bch.1931.2864).
- DRIESSEN, J. & FIASSE, H., 2011, « 'Burning down the House'. Quartier Nu at Malia. An ArcView Analysis », dans N. Vogeikoff-Brogan & N. Glowacki (éds.), *STEGA. The House and Household on Crete from the Neolithic to Roman Period*, Princeton, p. 285-296.
- DRIESSEN, J., à paraître, « The Kephali at Sissi. A Brief History of Occupation », dans I. D. Fappas & P. P. Iossif (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Ανατολική Κρήτη*, Athina.
- ELIOPOULOS, T., 1998, « A Preliminary Report on the Discovery of a Temple Complex of the Dark Ages at Kephala Vasilikis », dans V. Karageorghis & N. Stampolidis (éds.), *Eastern Mediterranean: Cyprus – Dodecanese – Crete, 16th–6th cent. B.C.*, Athina, p. 301-313.
- EVANS, A. J., 1901, « The Mycenaean Tree and Pillar Cult and its Mediterranean Relations », *JHS* 21, p. 99-204, [doi:10.1017/CBO9781139794862](https://doi.org/10.1017/CBO9781139794862).
- FARNOUX, A. & DRIESSEN, J., 1991, « Recherches sur l'Anavlochos », *BCH* 115, p. 749-750, [doi:10.3406/bch.1991.6862](https://doi.org/10.3406/bch.1991.6862).
- FARNOUX, A., ZOGRAPHAKI, V., LEFÈVRE-NOVARO, D. & THANOS, N., 2022, « Mission franco-grecque de Dréros, Crète (2020) », *BAEFE* 3, [doi:10.4000/baefe.7080](https://doi.org/10.4000/baefe.7080).
- GAGARIN, M. & PERLMAN, P., 2016, *The Laws of Ancient Crete, c.650-400 BCE*, Oxford, [doi:10.1093/actrade/9780199204823.book.1](https://doi.org/10.1093/actrade/9780199204823.book.1).
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F., 2016, *De l'occupation postpalatiale à la cité-État grecque : le cas du Mirambello (Crète)*, Leuven.
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F., 2019, « From Peak Sanctuaries to Hilltop Settlements: Reshaping a Landscape of Memory in Late Minoan IIIC Crete », dans E. Borgna *et al.* (éds.), *MNEME: Past and Memory in the Aegean Bronze Age*, University of Udine, Department of Humanities and Cultural Heritage, Ca' Foscari University of Venice, Department of Humanities, 17-21 April 2018, Leuven, p. 65-70.
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F. *et al.*, 2016, « Prospection de l'Anavlochos I », *BCH* 139-140, p. 951-974, [doi:10.4000/bch.479](https://doi.org/10.4000/bch.479).
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F. *et al.*, 2020a, « Prospection de l'Anavlochos II », *BAEFE* 1, [doi:10.4000/baefe.1368](https://doi.org/10.4000/baefe.1368).
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F. *et al.*, 2020b, « Fouilles de l'Anavlochos I : la nécropole de Lami, le sanctuaire de Kako Plaï et les dépôts votifs 1 et 2 », *BAEFE* 1, [doi:10.4000/baefe.1397](https://doi.org/10.4000/baefe.1397).
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F., *et al.*, 2020c, « Fouilles de l'Anavlochos II: la nécropole de Lami, le sanctuaire de Kako Plaï et ses abords, le Dépôt 1 et ses abords, les terrasses du sommet Nord-Ouest », *BAEFE* 1, [doi:10.4000/baefe.1348](https://doi.org/10.4000/baefe.1348).
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F. *et al.*, 2020d, « Fouilles de l'Anavlochos III: l'agglomération du vallon central et la nécropole de Lami », *BAEFE* 1, [doi:10.4000/baefe.1350](https://doi.org/10.4000/baefe.1350).
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F. *et al.*, 2022, « Fouilles de l'Anavlochos IV. L'agglomération urbaine du vallon central et la nécropole », *BAEFE* 3, [doi:10.4000/baefe.5863](https://doi.org/10.4000/baefe.5863).
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F. *et al.*, 2023, « Fouilles de l'Anavlochos V. L'agglomération urbaine du vallon central et la nécropole », *BAEFE* 4, [doi:10.4000/baefe.9316](https://doi.org/10.4000/baefe.9316).
- GESELL, G.C., 2004, « From Knossos to Kavousi: The Popularizing of the Minoan Palace Goddess », dans A. P. Chapin (éd.), *ΧΑΡΙΣ: Essays in Honor of Sara A. Immerwahr*, Princeton, p. 131-150.

- HALL, E. H., 1914, « Excavations in Eastern Crete Vrokastro », *The Museum. Anthropological Publications. University of Pennsylvania* 3, p. 79-185, [doi:10.2307/625465](https://doi.org/10.2307/625465).
- HAYDEN, B. J., 1991, « Vrokastro: Terracotta Figures, Figurines, and Vase Attachments from Vrokastro, Crete », *Hesperia* 60, p. 103-144, [doi:10.2307/148229](https://doi.org/10.2307/148229).
- KIRSTEN, E., 1940, « Milatos », *RE Suppl.* VII, col. 451-456.
- KOUROU, N. & KARETSOU, A., 1994, « Το ιερό του Ερμού Κραναίου στην Πατσό Αμαρίου », dans L. Rochetti (éd.), *Sybrita. La Valle di Amari fra Bronzo e Ferro 1, Incunabula Graeca* 96, Gruppo editoriale internazionale, Roma, p. 81-164.
- MARINATOS, S., 1936a, « Le temple géométrique de Dréros », *BCH* 60, p. 214-256, [doi:10.3406/bch.1936.2761](https://doi.org/10.3406/bch.1936.2761)
- MARINATOS, S., 1936b, « Le temple géométrique de Dréros II », *BCH* 60, p. 257-285, [doi:10.3406/bch.1936.2761](https://doi.org/10.3406/bch.1936.2761)
- NOWICKI, K., 2000, *Defensible sites in Crete c. 1200-800 B.C. (LM IIIB/IIIC through Early Geometric)*, Liège-Austin.
- PAPANTONIOU, G. et al., 2019a, *Unlocking Sacred Landscapes: Spatial Analysis of Ritual and Cult in the Mediterranean*, Nicosia.
- PAPANTONIOU, G. et al., 2019b, *Unlocking Sacred Landscapes: Digital Humanities and Ritual Space*, Berlin, [doi:10.1515/opar-2020-0103](https://doi.org/10.1515/opar-2020-0103).
- PAPANTONIOU, G. et al., 2022, *Unlocking Sacred Landscapes: Religious and Insular Identities in Context*, Basel.
- PALERMO, D., 1999, « Il deposito votivo sul margine orientale della Patela di Priniàs », dans V. La Rosa, D. Palermo & L. Vagnetti (éds.), *Epi ponton plazomenoi: Simposio italiano di Studi Egei dedicato a Luigi Bernabò Brea e Giovanni Pugliese Carratelli, Roma, 18-20 febbraio 1998*, Roma, p. 207-213.
- PAPADAKIS, N. & APOSTOLAKOU, S., 2012, « ΚΔ' Εφορεία προϊστορικών και κλασικών αρχαιοτήτων », dans M. Andreadaki-Vlaziaki (éd.), 2000-2010, *Από το Ανασκαφικό Έργο των Εφορειών Αρχαιοτήτων*, Athina, p. 317-320.
- PENDLEBURY, J.D.S., PENDLEBURY, H.W. & MONEY-COUTTS, M.B., 1937-1938, « Excavations in the Plain of Lasithi III: Karphi: A City of Refuge of the Early Iron Age in Crete », *BSA* 38, p. 57-145, [doi:10.1017/S006824540001203X](https://doi.org/10.1017/S006824540001203X).
- PILZ, O., 2010, « Terracotta Figurines from the Sanctuary of Kako Plaï on the Anavlochos, Crete », *Newsletter of the Coroplastic Studies Interest Group* 3, p. 3.
- PILZ, O., 2015, « Coroplastic Production in Early Iron Age Crete: Some Technical Aspects », *Creta Antica* 16, p. 139-153.
- PILZ, O. & KRUMME, M., 2011, « Il deposito votivo di Kako Plaï sull'Anavlochos: risultati preliminari dello studio dei materiali », dans G. Rizza (éd.), *Identità culturale, etnicità, processi di trasformazione a Creta fra Dark Age e Arcaismo (Convegno di studi, Atene 9-12 novembre 2006)*, Catania, p. 323-332.
- PILZ, O. & KRUMME, M., 2013, « Das Heiligtum von Kako Plaï auf dem Anavlochos (Kreta) », dans I. Gerlach & D. Raue (éds.), *Sanktuar und Ritual, Heilige Plätze im archäologischen Befund*, Rahden, p. 343-348.
- POLIGNAC (de), F., 1995, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles avant J.-C.*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1984), Paris.
- PRENT, M., 2005, *Cretan Sanctuaries and Cults: Continuity and Change from Late Minoan IIIC to the Archaic period*, Leiden-Boston, [doi:10.1163/9789047406907](https://doi.org/10.1163/9789047406907).

- SCHEID, J. & POLIGNAC, F. (de), 2010, « Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes », *Revue de l'histoire des religions* 4, p. 427-434, [doi:10.4000/rhr.7656](https://doi.org/10.4000/rhr.7656).
- SCHILARDI, D., 2015, « Koukounaries of Paros and Zagora of Andros: Observations on the History of Two Contemporary Communities », dans J.-P. Descoeurdes & S.A. Paspalas, *Zagora in Context : Settlements and Intercommunal Links in the Geometric Period (900-700 BC): Proceedings of the Conference Held by The Australian Archaeological Institute at Athens and The Archaeological Society at Athens, Athens, 20-22 May, 2012*, *Mediterranean archaeology* 25, p. 89-105.
- TSIPOPOULOU, M., 2009, « Goddesses for 'Gene'? The Late Minoan III C Shrine at Halasmenos, Ierapetra », dans A.-L. D'Agata & A. Van de Moortel (éds.), *Archaeologies of Cult: Essays on Ritual and Cult in Crete in Honor of Geraldine C. Gesell*, Princeton, p. 121-136.
- WATROUS, L. V., 1982, *Lasithi: An History of Settlement on a Highland Plain in Crete*, Princeton.
- XANTHOUDIDES, S., 1918, « Ἀρχαιολογική Περιφέρεια (Κρήτη) », *ArchDelt* 4, p. 11.
- ZOGRAPHAKI, V. & FARNOUX, A., 2010, « Mission franco-hellénique de Dréros », *BCH* 134, p. 593-600, [doi:10.3406/bch.2010.7729](https://doi.org/10.3406/bch.2010.7729).
- ZOGRAPHAKI, V., GAIGNEROT-DRIESSEN, F. & DEVOLDER, M., 2012, « Nouvelles recherches sur l'Anavlochos », *BCH* 136-137, p. 513-535, [doi:10.3406/bch.2012.7939](https://doi.org/10.3406/bch.2012.7939).
- ZOGRAPHAKI, V., 2005, « Βραχάσι, Θέση Μέρμηγκας », *ArchDelt* 60 [2013], p. 1059-1060.
- ZOGRAPHAKI, V., 2006, « Αναύλοχος Βραχασίου », *ArchDelt* 61 [2014], p. 1174-1176.
- ZOGRAPHAKI, V., 2012, « Νέες έρευνες στον οικισμό του Αναβλόχου Βραχασίου », *Επιστημονική Επετηρίδα Γ'2*, p. 499-508.